

F

**Kunsthalle
Friart
Fribourg**

Bernhard Schobinger

B.S. Kosmos

50 years of creation

21.SEP – 1.DEC.2024

Guide d'exposition

BIOGRAPHIE

Passionné de pierres depuis son enfance, Bernhard Schobinger (1946, CH) vit et travaille à Richterswil. Il étudie à l'École des arts appliqués de Zurich, où il est influencé par la découverte de l'art moderne. À la suite de son apprentissage d'orfèvre, il ouvre son propre atelier et galerie en 1968 et travaille depuis de manière indépendante. Dans les années 1980, marqué par le mouvement punk, il expose et vit entre Zurich, Londres et Berlin. Son travail a reçu une reconnaissance internationale, notamment au Japon, où l'artiste se rend depuis 30 ans pour enseigner. L'œuvre de Bernhard Schobinger a récemment fait l'objet d'une exposition à la galerie Francesca Pia, Zurich (2024). Il est représenté par la galerie Martina Simeti, Milan.

AU REZ

50 ANS DE CRÉATION INDÉPENDANTE

De sa filiation à l'art concret zurichois, à la rébellion punk, de l'éclectisme postmoderne, au moindre geste d'influence zen, l'œuvre de Schobinger se caractérise par une expérimentation constante au service de la forme.

Schobinger est un artiste indépendant qui façonne de toutes pièces des bijoux toujours uniques et prône une indistinction entre l'art et la vie. Dans la série d'images qui forme le livre *Devon Carbon Perm* (Schobinger + Štrba, 1988), Sonja, la fille de l'artiste, sert de modèle. Elle est photographiée par sa mère, l'artiste Annelies Štrba. Loin de l'univers professionnel et commercial de la mode, les images développées dans une cuisine font corps. Dans l'œuvre *Nasses Schaf II* (2002) (vitrine A), un jeu d'échecs devient une boîte à bijoux. À l'intérieur, une figurine pour enfant représentant un mouton est incrustée de diamants qui symbolisent des gouttes de pluie. Tendresse et attachement se dégagent du bijou. Inspirée de conceptions issues de l'artisanat japonais, la beauté des formes transcende pourtant l'expression personnelle.

DES DÉBUTS CONCRETS

À Zurich, inspiré par l'art concret et ses mentors Richard Paul Lohse et surtout le travail de plasticien de Max Bill, Schobinger applique leurs principes au bijou (rez, petite salle). Le refus de l'expression subjective, la puissance directrice de l'idée, les principes d'économie et de concision laissent une trace profonde sur l'approche esthétique d'un artiste en devenir.

UNE ESTHÉTIQUE DE L'EXISTENCE

La fin des années 1970 annonce un changement de paradigme. Renouvelant les intentions des avant-gardes, le mouvement punk, la New Wave et la Neue Deutsche Welle infusent la musique et la mode d'une urgence vitale. S'émancipant du dogmatisme qu'impose le rationalisme concret, sa pratique repose désormais sur une esthétique de l'existence. L'intensité s'y manifeste par l'usage de brisures, de torsions, coupures. Plastiques, métaux, débris, pierres précieuses forment des accumulations au sens équivoque. Dans un portrait filmé à destination de la télévision (projection au sous-sol), l'artiste évoque la poétique de l'environnement industriel, le renversement des valeurs qui ouvre la voie à une « démocratie des matériaux », tous égaux en droit. Son livre d'artiste *Eiszeit Juwelentraum* (auto-édition, 1981) témoigne de cette multitude. Dans la pièce *Icecreamlyric* (1983) (vitrine G), des bâtonnets de glace assemblés en colliers soutiennent des lamelles d'or et de zinc. Loin de la conception capitaliste de la valeur et de sa hiérarchie des métaux, la mise en perspective de la civilisation de la consommation débouche sur une vision anthropologique de la culture.

REFAIRE SURFACE

Dès ses toutes premières créations, l'artiste fabrique des bijoux à partir de matériaux trouvés ou récupérés. Des chutes de bakélite sont assemblées pour former un collier (*Restverwertung*, 1985) (vitrine I). En forêt, l'artiste tombe sur une décharge recouverte de végétation de ce qui fut un hôtel de luxe à l'orée du bois de Melide au Tessin. Il en extrait des goulots de bouteilles qu'il assemble sur une cordelette teinte en rouge (*Flaschenhals-Kette*, 1988) (vitrine D). L'étonnement provoqué par des rencontres fortuites avec l'infinité terrestre déclenche souvent l'arrivée d'un bijou. Le passage à la réalisation attend parfois la maturation d'une collection, comme avec ces petites voitures récupérées aux fonds des lacs lors de plongées répétées (*Under Water Car Collection*, 2023) (vitrine A). Retrouver, déterrer, remonter à la surface; la dimension métaphorique de ces gestes fait vibrer le souvenir, l'histoire, la mémoire. Des maisons abandonnées, aux chantiers du nouveau, des bijoux de familles oubliés dans un tiroir, aux effets personnels égarés, l'artiste transforme les choses qui portent déjà la marque du temps.

AU 1^{ER} ÉTAGE

BERLIN PROJECT

Au premier étage, l'artiste présente un nouvel ensemble de bijoux sur lequel il travaille depuis quelques années. À l'été 2018, remontant la piste ouverte par une vendeuse sur un marché aux puces à Berlin, Schobinger met la main sur une collection de morceaux de porcelaine qui représentent pour la plupart des figurines éclatées. Ces fragments proviennent des décombres de la ville de Berlin en grande partie détruite par les bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient autrefois été rassemblés et enterrés dans les fosses créées par les bombes par des *Trümmerfrauen*. Ces «femmes des ruines» ont largement contribué à l'élimination des quelque cinq cents millions de mètres cubes de gravats qui s'étaient accumulés en Allemagne.

Le bijou fait tenir ensemble les fragments sans chercher à redonner corps. En regroupant les objets par type, en les combinant de manière tendue, en soulignant leurs formes à l'aide de laque, de pierres ou de perles, le geste artistique semble indiquer l'altérité fondamentale des matériaux sources. Ces œuvres ont une affinité particulière avec les procédés littéraires de W.G. Sebald et son usage entremêlé de la dérive psychogéographique et du document. Dans son dernier ouvrage, *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*, l'auteur médite sur la dimension inassimilable du traumatisme de la destruction. Il présente l'allégorie comme une forme poétique qui vient répondre à cette mémoire culturelle particulièrement chargée.

B.S. KOSMOS

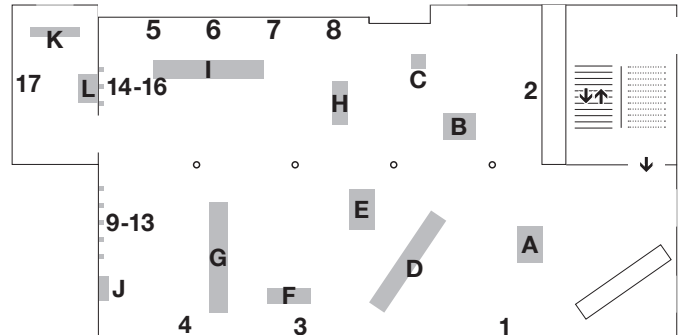
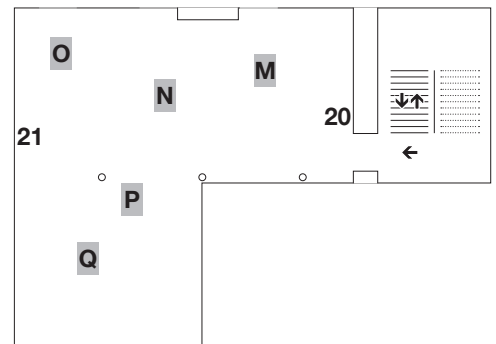
«L'univers entier est une perle brillante, qu'y a-t-il à comprendre?»

Maître Dôgen

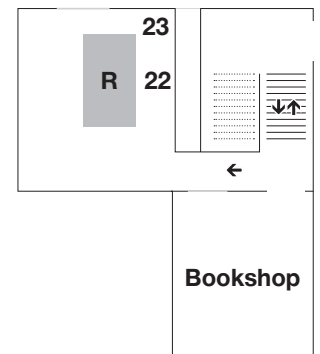
Les œuvres de Schobinger offrent la vision de quotidiens sauvés de la disparition. Des fragments sont projetés sur un plan cosmique, tel un espace qui contient tout. Deux paires de ciseaux japonais, une petite, une grande, sont adoucies d'une perle. Ils forment un groupe d'oiseaux qui tournent en ronde asymétrique (*Japanese Scissor Birds*, 2024) (1).

Le bijou se condense en un point. L'objet d'art le plus petit est aussi le plus puissant. La technique est l'expression; l'accident l'intention. À l'opposé de toute intellection de la forme, la pratique se suffit à soi. Une pierre taillée est traversée par un clou (*Nagel-Ring*, 2011) (15).

REZ : 50 ANS DE CRÉATION

1^{ER} ÉTAGE: BERLIN PROJECT

SOUS-SOL



CONTACT PRESSE
MAX HAURI
PRESS@FRIART.CH

MÉDIATION ARTISTIQUE
VALENTINE YERLY
MEDIATION@FRIART.CH

KUNSTHALLE
FRIART
FRIBOURG

PETITES-RAMES 22
CASE POSTALE 294
CH-1701 FRIBOURG
+41 26 323 23 51
INFO@FRIART.CH
WWW.FRIART.CH

♥ **MERCI**
♥ **DANKE**
♥ **THANK YOU**



PENDANT L'EXPOSITION

20.SEP.2024, 18:00
VERNISSAGE

12.OCT.2024, 15:00-19:00
VIDE-GRENIER

+

VISITE DES AMI-E-X-S 17:00
VISITE COMMENTÉE GRATUITE
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE BERNHARD SCHOBINGER
ET DE NICOLAS BRULHART - DIRECTEUR ARTISTIQUE

9.NOV.2024
MUSIK FOR FUNICULAIRE AFTERPARTY
PAR EDC, RABABOO RECORDS, TRNSTN RADIO
ET ABLETTE RECORDS

30.NOV.2024
FRIBAR

PROGRAMME COMPLET
WWW.FRIART.CH

KUNSTHALLE FRIART FRIBOURG

NICOLAS BRULHART, ESTELLE NEGRO, SACHA RAPPO, MAX HAURI, VIOLETTE MARBACHER, IKENË RRUSTEMI, VALENTINE YERLY/KOLLEKTIV ORTIE, PIERRICK BRÉGEON ET ALI-EDDINE ABDELKHALEK/EUROSTANDARD, FABIAN STÜCHELI, STEPHAN WEBER, ANNE SUDAN, GUILLAUME BAERISWYL, ANJA DELZ, JACK SIMS, CLÉMENCE DE WECK ET LE COMITÉ DE FRIART, AMI-E-X-S FRIART, LE PERSONNEL D'ACCUEIL, CONCEIÇÃO SILVA CARVALHO, ALIONA CAZACU

FRIART REMERCIE

L'ARTISTE, LILIANA HELDNER, LA GALERIE MARTINA SIMETI (MILAN), LA GALERIE FRANCESCA PIA (ZURICH) POUR LEUR COLLABORATION; LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE FRIBOURG, LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE, LE MUSÉE DE L'ÉLYSÉE POUR LES VITRINES; LE MUDAC, KUNSTHAUS ZUG, KUNST(ZEUG)HAUS RAPPERSWIL-JONA, ANNELIES ŠTRBA, PEDRO WIRZ, MADELEINE WITZIG ET GALERIE PHILIPP ZOLLINGER POUR LES PRÊTS

L'ARTISTE REMERCIE

ANNELIES ŠTRBA ET SONJA SCHOBINGER POUR LES PORTRAITS (AFFICHÉS SUR LE MUR DANS LA SALLE DU REZ), LILIANA HELDNER POUR LE SOUTIEN ADMINISTRATIF, MADELEINE WITZIG, MARTINA SIMETI POUR SON ENGAGEMENT ET SON SOUTIEN, ET NICOLAS BRULHART ET SON ÉQUIPE POUR LEUR MOTIVATION ET LEUR COLLABORATION